



Jean-Pierre Gérard : « Grâce à mon travail, je me dis que les enfants de nos enfants pourront encore voir des animaux qui auront sans doute hélas disparu. »

JEAN-PIERRE GÉRARD

UN JARDIN EXTRAORDINAIRE

Considéré par l'émir du Qatar comme le meilleur taxidermiste de la planète, le Liégeois travaille avec quarante-huit musées du monde entier ainsi que des artistes et des collectionneurs. Toujours dans le même but : donner une seconde vie aux animaux morts en captivité.

Par Philippe Fiévet

À 65 ans, Jean-Pierre Gérard est avant tout un passionné et n'entend d'ailleurs pas prendre sa retraite avant d'atteindre l'âge de 95 ans. Il est vrai qu'il a rejoint l'atelier paternel à 14 ans, la taxidermie étant une affaire de famille depuis cinq générations, soit cent quarante ans. « À l'époque, on utilisait le terme d'empaillieur, car le travail consistait à utiliser de l'étope, de la fibre de bois et même de l'ouate sur une armature en fer. Mais le métier a bénéficié des nouvelles technologies et aujourd'hui, on n'utilise plus que la peau posée sur une sculpture en mousse de polyuréthane. »

EXCELLENCE BELGE

Qu'on ne se méprenne pas, nous ne sommes pas ici dans l'ancre d'un croquemort, mais dans un atelier où chaque dépouille de ces animaux morts en captivité est protégée par la convention de Washington, avec un numéro d'identification et un certificat CITES qui permet d'en établir le pedigree complet. « Toutes mes pièces sont elles-mêmes munies d'une puce électronique. Grâce à mon travail, je me dis que les enfants de nos enfants pourront encore voir des animaux qui auront sans doute hélas disparu. Je ne peux les faire revivre, mais je peux leur donner une seconde vie dans le temps ! »

Dans son atelier de Romsée reconverti en arche de Noé, Jean-Pierre Gérard se sent pousser des ailes. Il peut naturaliser une girafe à la course sur une patte ou un éléphant dressé sur la trompe ou suspendu au plafond, selon l'inspiration d'artistes qui lui passent commande, tel le plasticien français Daniel Firman. « L'essentiel de ma clientèle est composée de musées et de collectionneurs », dit-il. Et d'expliquer comment il a eu l'idée d'aller racheter dans les zoos des dépouilles jusqu'alors envoyées à l'équarrissage sans autre forme de procès. De fil en aiguille — c'est le cas de le dire —, il a commencé par travailler pour les musées d'histoire natu-

relle de Bruxelles et de Lille. Aujourd'hui, quarante-huit institutions du monde entier lui passent commande. Inutile de préciser que sa réputation le précède. On l'a encore vu tout récemment, à la demande du gouvernement qatari, monter une série d'outardes houbara, dont 50 % de l'élevage est dédié à la chasse au faucon et l'autre moitié à la réintroduction de l'espèce dans la nature. L'exposition dont il est le maître d'œuvre présente l'oiseau à tous les stades de sa croissance, du poussin à l'adulte en plein vol.

Mais le taxidermiste liégeois travaille aussi sur les gros mammifères. Plusieurs étapes sont nécessaires : on commence par ôter la peau et la tremper dans une solution acide pour fixer l'épiderme, avant de passer à l'amincissement du cuir jusqu'à ce qu'elle ressemble à une peau de chamois mouillée. Ensuite, elle passe dans un grand tambour rempli de sciure pour le séchage. Puis on aborde la dernière étape, celle du montage sur une mousse sculptée sur mesure, en fonction de la position qu'on souhaite don-

ner à l'animal. Il s'agit donc d'exemplaires uniques. « Enfin, patiemment, je redessine les veines et les muscles de manière détaillée et très réaliste. J'avoue que je suis très perfectionniste. Mon objectif, ce n'est pas l'argent, mais la qualité du résultat ! »

Jean-Pierre Gérard bénéficie d'une reconnaissance internationale et les clients affluent du monde entier. « Mon carnet de commandes est rempli pour les deux années à venir », constate celui qui a pris pour devise : « Il ne savait pas que c'était impossible à faire, alors il l'a fait ! » Et puisqu'on évoque les rêves les plus fous, il nous confie son projet utopique : un immense bâtiment dans

lequel seraient recréées des ambiances de forêt tropicale, de désert, de banquise, avec les animaux, les bruits, les cris, les odeurs de chaque contrée, pour que les visiteurs puissent parcourir ce jardin extraordinaire et voir la beauté du monde sans mettre davantage la nature en danger. Quand on vous disait que l'homme avait le tempérament d'un Noé !

Chaque dépouille animale est protégée par la convention de Washington, avec un numéro d'identification et un certificat



La « seconde vie » de ces animaux est le résultat d'un travail minutieux.

